

La Roumanie, partagée entre victoire et défaite

LE MONDE | 09.09.2014 à 10h52 • Mis à jour le 09.09.2014 à 11h09 | Par [Mirel Bran](#) (Bucarest, correspondant)



Le 1^{er} décembre 1918 : c'est la date que les Roumains retiennent de la première guerre mondiale. A la suite d'un rassemblement populaire organisé ce jour-là à Alba Iulia, petite ville située au centre du pays, la Transylvanie a été intégrée à la Roumanie. C'est ainsi qu'est né ce pays composé de trois régions historiques : la Valachie au sud, vassalisée par l'Empire ottoman ; la Moldavie à l'est, influencée par l'Empire russe ; et la Transylvanie, qui occupe le centre et l'ouest de la Roumanie, sous le contrôle de l'Empire austro-hongrois. Journée de fête nationale, le 1^{er} décembre – le 14-Juillet roumain –, est tellement ancré dans la mémoire collective qu'il occulte tous les autres souvenirs de la guerre de 1914-1918. « *L'anniversaire de la date du 1^{er} décembre a marginalisé la mémoire de la guerre comme expérience collective*, explique l'historien Florin Turcanu. *La participation de la Roumanie à la guerre est devenue l'antichambre historique de la grande réunification.* »

La commémoration de la première guerre mondiale n'a jamais passionné les Roumains, qui se sont concentrés sur cette date du 1^{er} décembre. C'est seulement à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre qu'ils commencent à se souvenir de cette conflagration mondiale, avec ses tragédies, ses secrets et ses controverses. Le 17 janvier, le gouvernement roumain a approuvé le programme « Roumanie 100 » dont le but est d'organiser les commémorations de la guerre de 1914. Depuis le 10 mai, le Musée militaire national accueille l'exposition « 100 ans depuis la Grande Guerre » qui fait découvrir au grand public les uniformes des soldats de l'époque, leurs armes, décorations, photographies, objets sanitaires, etc. Une dizaine d'associations ont mis elles aussi la main à la pâte et organisé des événements interactifs afin de restituer l'ambiance de la première guerre mondiale telle qu'elle a été vécue par les combattants.

Mais les événements les plus importants auront lieu à l'université de Cluj, ville située au nord-ouest du pays et chef-lieu de la Transylvanie : colloques, rencontres internationales, débats, ainsi qu'une grande exposition qui sera ouverte au public du 3 juin au 31 octobre au musée de l'université. « *Nous allons montrer les réalités du monde transylvain avant l'éclatement de la guerre*, affirme l'historienne Ana Victoria Sima. *C'est très intéressant de voir comment a été perçu l'assassinat du prince héritier François-Ferdinand d'Autriche dans le paysage multiculturel de la Transylvanie.* » La Roumanie ne

faisait pas partie des pays belligérants au début de la guerre. C'est seulement le 27 août 1916 qu'elle décida de s'impliquer dans celle-ci.

Lire aussi : [La Roumanie dans la Grande Guerre](#)

UN JACKPOT QUI COÛTE 330 000 SOLDATS ET OFFICIERS

La classe politique roumaine était très divisée sur la question. Dans l'ambiance des nationalismes qui se réveillaient partout en Europe, la pomme de discorde en Roumanie était la partie orientale de la Moldavie et la Transylvanie. La première avait été annexée par l'Empire russe en 1812. Malgré une population majoritairement roumaine, la seconde faisait partie de l'Empire austro-hongrois. Les Roumains souhaitaient récupérer ces deux régions, mais étant donné les alliances conclues en Europe il fallait trancher. Une partie de la classe politique roumaine militait pour un rapprochement avec l'Entente qui lui garantissait de récupérer la Transylvanie. Dans l'autre camp on militait pour un rapprochement avec l'Alliance, l'Allemagne ayant accepté l'intégration de la Moldavie par la Roumanie. Malgré son origine allemande, le roi de Roumanie de l'époque, Ferdinand I^{er} de Hohenzollern-Sigmaringen, avait choisi de rallier le camp des ennemis de l'Allemagne, ce qui lui avait valu l'exclusion de la maison royale des Hohenzollern.

Le roi avait donc choisi de servir les intérêts du pays sur lequel il régnait plutôt que ceux de son pays d'origine. Son calcul s'avéra gagnant puisque, à la fin de la guerre, la Roumanie put intégrer la Transylvanie. L'effondrement de l'Empire russe lui avait également permis de reprendre le contrôle de la partie orientale de la Moldavie et du nord de la Bucovine, région qui se trouve aujourd'hui en Ukraine. Néanmoins ce jackpot coûta à la Roumanie plus de 330 000 soldats et officiers morts au combat. *« C'était une époque où la vie des gens comptait moins qu'aujourd'hui, explique l'historien Lucian Boia. Aujourd'hui, c'est un drame si quelques soldats sont tués en Afghanistan, mais à l'époque les victimes se comptaient par centaines de milliers et en millions. »*

Certes, la commémoration de la guerre de 1914-1918 ne suscite pas le même enthousiasme chez la minorité hongroise de Roumanie qui représente 7 % des 20 millions de Roumains. Consacrant la fin de l'Autriche-Hongrie, le traité de Trianon, signé le 4 juin 1920, fit perdre à la Hongrie les deux tiers de son territoire et de sa population. *« La journée du 4 juin est pour nous, les Hongrois, une journée de deuil alors que pour les Roumains c'est une fête, affirme le pasteur d'origine hongroise Laszlo Tokes, un des dirigeants de la communauté hongroise de Roumanie. Même aujourd'hui, nous vivons le traumatisme de cette catastrophe historique nationale et souffrons des conséquences graves du diktat du Trianon. »* Un siècle après le début de cette guerre, les plaies sont encore ouvertes en Roumanie.

[Mirel Bran](#) (Bucarest, correspondant)

Journaliste au Monde